

2° Les *sulfates de cuivre et de zinc*, dont l'action anérésique, encore plus faible, n'est que rarement invoquée, si ce n'est pour cautériser les granulations conjonctivales, et dans d'autres maladies des yeux.

3° L'*iode*, qui, concentré suffisamment dans les médicaments iodiques, peut arriver à l'action caustique (1).

4° L'*oxyde rouge de mercure* qui, introduit dans les pommades, constitue des topiques usuels, et dont l'empirisme abuse dans le traitement des maladies des yeux; il agit surtout comme agent d'irritation substitutive; telles sont les pommades de Lyon, du Régent, de Desault, etc. (2).

5° L'*alun calciné*, employé surtout contre les végétations, les pustules plates, seul ou associé à d'autres cathérétiques.

6° Diverses substances végétales, parmi lesquelles je citerai : le suc d'euphorbes ou de clématites, employé pour détruire les verrues; — la poudre de sabine, usitée aussi dans le cas des verrues et de végétations, soit seule, soit associée avec partie égale d'acétate de cuivre, suivant la méthode espagnole; soit avec deux parties d'alun calciné, suivant la méthode de Vidal (de Cassis); soit enfin mélangée, à parties égales, avec la poudre de rue. En Angleterre, on se sert avec succès, contre les végétations syphilitiques, d'un mélange à parties égales de sulfate de cuivre pulvérisé et de poudre de sabine.

7° Les *dépilatoires* sont des recettes qui intéressent plutôt la cosmétique que la médecine; toutefois il peut se trouver des cas où il y a un certain intérêt, au point de vue de la régularité des traits, à réprimer une exubérance pileuse. On sait le prix que les anciens attachaient aux moyens très-divers qui leur permettaient d'atteindre ce résultat, et que leur conservent aujourd'hui les Orientaux, dont la cosmétique est riche en formules épilatoires. La plus célèbre de toutes est le *rusma*. C'est un mélange d'orpiment, 1 partie, et de chaux vive, 4 parties, bouillis dans un litre de lessive alcaline forte. On en frotte les parties velues et on les lave à l'eau chaude. On en fait quelquefois une pommade, à formule variée, contenant plus ou moins d'arsenic. Ce

(1) 1158. La *solution caustique d'Hebra* (de Vienne) est préparée avec 1 partie d'iode, 1 partie d'iodure de potassium et 2 parties de glycérine.

(2) 1159. La *pommade de Lyon* est au 15° (1 partie d'oxyde rouge de mercure, 15 parties de pommade rosat). — La *pommade du Régent* a pour excipient du beurre frais et contient du bioxyde de mercure, de l'acétate de plomb et du camphre. — La *pommade de Desault* associe l'oxyde rouge de mercure à l'oxyde de zinc, au deuto-chlorure de mercure, à l'acétate de plomb cristallisé et à l'alun calciné; son excipient est la pommade rosat.

moyen ne peut être manié efficacement que par des gens qui en ont l'habitude; il peut altérer la peau, produire par absorption une intoxication arsenicale; enfin, à moins d'une action profonde et dangereuse, il ne fait que détruire la partie extérieure du poil, laisse le bulbe intact, et il faut revenir de temps en temps à cette application.

En 1848, Devergie a essayé, à St-Louis, l'action du sulfhydrate de monosulfure de calcium, conseillé par Boëttger (1). Il a constaté son utilité et en même temps son innocuité parfaite, soit au point de vue de l'état général, soit au point de vue de l'irritation de la peau; mais, ici encore, ce n'est qu'un résultat du moment: les poils ne tardent pas en effet à repousser. Il n'y a de dépilatoires vrais que ceux qui attaquent et détruisent les bulbes pileux.

#### ARTICLE IV. — ANÉRÉSIE PAR ÉLECTROLYSE

On sait que, dans la décomposition des sels en solution par la pile, l'acide se porte au pôle positif et la base au pôle négatif. On appelle action électrolytique des courants, ou *électrolyse*, ce transport aux deux pôles d'éléments chimiques dissociés par le passage des courants.

On comprend que, appliquée aux tissus vivants, l'action électrolytique en modifie chimiquement l'état moléculaire et peut arriver à les détruire. Cette méthode, créée par Crusel et Cinielli, il y a vingt-cinq ans, a déjà montré son efficacité dans le cas de tumeurs érectiles, d'hémorroïdes volumineuses et irréductibles, et elle peut, comme l'a indiqué Nélaton, rendre les plus grands services pour la destruction des polypes naso-pharyngiens. Quand on veut avoir de l'électrolyse un effet *chimique*, c'est-à-dire destructeur, il faut choisir des piles à éléments peu nombreux, à surface étendue, et à liquide produisant une action chimique intense. Si, au contraire, on veut surtout avoir une action fondante ou résolutive, il faut employer une pile à action chimique moins intense, mais à éléments plus nombreux; c'est ainsi, par exemple, qu'il faut procéder dans le traitement électro-

(1) 1160. On prépare ce dépilatoire en faisant arriver dans de l'eau contenant de la chaux 25 à 30 fois son volume d'acide sulfhydrique. Il se forme un précipité verdâtre que l'on applique en bouillie, sous forme de couche d'une épaisseur de 3 à 4 millimètres. Au bout de dix minutes à un quart d'heure, on enlève la pâte et on lave. Ces lavages entraînent les poils. On ne ressent qu'un peu de chaleur et quelques démangeaisons consécutives; la peau prend une teinte rosée.

lytique du goître par la méthode de Chrosteck (de Vienne).

Onimus a conseillé, quand on veut résoudre des tumeurs, de verser par la canule, une fois introduite, quelques gouttes d'iodure de potassium, de manière à mettre le tissu de la tumeur au contact de l'iode naissant (\*).

ARTICLE V. — DESTRUCTION DES TISSUS PAR DES PRODUITS ANIMAUX

Nous trouvons dans ce groupe d'agents anérésiques: 1° le suc gastrique; 2° le vaccin.

§ 1. — Suc gastrique

Il était naturel que l'idée d'employer le suc gastrique comme moyen de dissolution et de destruction des tissus se présentât à l'esprit, à la suite des travaux physiologiques qui avaient appelé l'attention sur le rôle de la pepsine. Senneber paraît être le premier qui ait signalé cette application du suc gastrique. L'idée en a été reprise en 1845 par Léon Boyer, alors professeur à la Faculté de Strasbourg et aujourd'hui professeur de pathologie externe à Montpellier, qui proposa de se servir du suc gastrique du chien pour détruire des séquestres et qui suggéra la pensée que ce même agent pourrait détruire des tissus épigénétiques, en particulier le cancer. (*Comptes rend. Acad. des sc.*, décemb. 1845.) Thiersch et Nussbaum ont produit la même idée en 1867 et l'ont appliquée; mais les résultats qu'ils ont obtenus n'ont pas eu grand retentissement et il est permis de supposer qu'ils n'ont pas été bien décisifs. Billroth et Menzel n'ont pas obtenu non plus de résultats bien nets du suc gastrique comme moyen de détruire les tumeurs, mais ils lui ont attribué une action modificatrice et antiseptique incontestable. Castro (d'Alexandrie) a mo-

(\*) 1161. Onimus a recommandé de se servir d'un fil de platine recouvert de cire à cacheter ou mieux de vernis sur toute sa longueur, excepté à son extrémité. On l'introduit dans le tube d'un trocart capillaire après qu'on a ponctionné la tumeur et l'on retire le poinçon. Le fil de platine est mis en communication avec le pôle négatif d'une pile (l'appareil à électrolyse de Trouvé remplit très-bien le but, mais toute autre pile peut servir), et le pôle positif est appliqué sur la peau, dans le voisinage, par l'intermédiaire d'un électrode cylindrique en charbon, recouvert de peau de chamois et qui peut, comme celui qu'a imaginé A. Amussat, être disposé en cylindre roulant pour éviter l'irritation que peut produire son contact prolongé avec le même point de la peau. On peut d'ailleurs interposer un linge mouillé entre l'électrode positif et la peau. (Onimus, *op. cit.*, p. 207.)

difié l'application du suc gastrique en le portant par injection hypodermique dans les tumeurs et il annonce avoir réduit ainsi considérablement le volume d'un cancer du sein et d'un goître. Lussana a attribué au suc gastrique les meilleurs résultats quand il est appliqué à la surface d'ulcères cancéreux et syphilitiques; et enfin Pagello a guéri par ce moyen une tumeur érectile et un ulcère syphilitique de la base du gland, calleux et de mauvais aspect. Il s'était servi du suc gastrique du chien (\*).

§ 2. — Vaccin

Le travail de pustulation de la vaccine aboutissant à une destruction de la peau, suivie d'une cicatrice indélébile, on a songé à faire de ce virus un moyen méthodique d'anérésie pouvant remplacer les caustiques contre les *naevi materni*. Cette pratique a été essayée en Angleterre par Hogdson, Darwing, Woolcott, en France par Velpeau, Guersant. Une discussion soulevée en 1850, à la Société de chirurgie, à l'occasion d'un *naevus maternus* traité avec succès à l'aide de la vaccination par Guersant, remit ce moyen en vue; divers médecins l'employèrent avec succès, et Nélaton, en dernier lieu, reconnut son utilité et méthodisa son application. On ne saurait contester l'extrême utilité de ce moyen et l'avantage qu'il a de mettre, mieux que les autres, à l'abri de l'hémorrhagie et de fournir des cicatrices satisfaisantes (\*\*). Il faut pratiquer un certain nombre de piqûres, quelquefois 10 ou 15.

(\*) 1162. Pour se procurer ce dissolvant, Thiersch et Nussbaum râclaient avec un couteau la muqueuse d'un porc récemment abattu et encore chaud; ils en retiraient une once environ d'une matière demi-fluide, qu'ils étendaient dans 5 onces d'eau distillée aiguillée d'un peu d'acide chlorhydrique; ils filtraient et obtenaient un liquide dissolvant susceptible d'être employé.

Il vaudrait mieux se servir du suc gastrique fourni par la fistule stomacale d'un chien, mais la pepsine pure peut aussi être employée à cet usage.

(\*\*) 1163. On doit insérer la vaccine au pourtour même de la tache vasculaire. Nélaton a conseillé de ne pas se servir de la lancette, pour ne pas provoquer d'hémorrhagies, mais bien d'aiguilles à insectes, très-fines et qu'on a chargées de virus; d'implanter ces aiguilles au pourtour de la tumeur, à une profondeur de 1 centimètre à 1 centimètre et demi. Au bout de trois à quatre minutes, on les retire. Quelquefois ce chirurgien éminent employait une autre méthode: il traversait la tumeur par quatre fils ou sétos croisés deux à deux. Au bout de huit jours, il imprégnait les fils de virus, et, pour qu'ils ne le perdis-